

# LA TURQUIE ET L'ESPACE TURCOPHONE

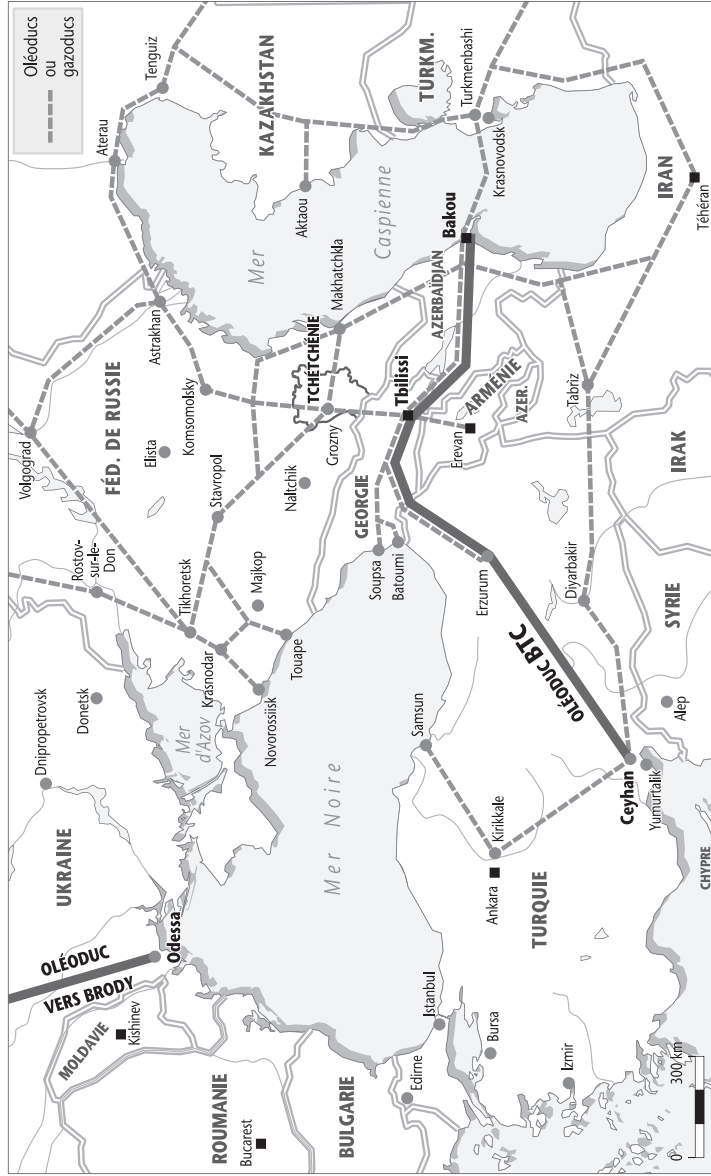
Il n'y a pas d'espace turc à proprement parler au sens d'un territoire délimité et continu, mais plutôt une série d'espaces allant des Balkans à la Chine occidentale, du Moyen-Orient jusqu'à la Sibérie septentrionale en passant par la Turquie, le Caucase et l'Asie centrale. C'est dire combien les Turcs et les Turcophones sont dispersés pour ne pas dire omniprésents dans l'espace eurasiatique (carte 1).

Pourquoi la distinction Turcs et Turcophones ?

Parce qu'aucun autre critère que linguistique ne peut cerner mieux ce peuple de brassage sur une longue durée.

La langue turque, identifiant principal de cet espace, est une branche importante de la famille ouralo-altaïque. Elle est parlée par plus de 150 millions d'individus sur une extension territoriale considérable et en dépit d'une dizaine de dialectes, il existe un substrat commun pour une intercompréhension entre les langues turques. Mais, bien plus qu'une simple communauté linguistique, les Turcs de Turquie perçoivent leur parenté avec les Républiques turcophones issues de l'ex-Union soviétique au sens plus large, englobant l'ethnie, la religion et la culture communes.

## La Turquie et les États turcophones



Le nombre de locuteurs de la langue turque proprement parlé s'élève à plus de 75 millions, puisqu'il faut ajouter à la population actuelle (72 millions) de Turquie, celle des Balkans (Bulgarie : près d'un million, Bosnie : 100 000, Kosovo, Macédoine et ex-Yougoslavie : 150 000, Roumanie : 180 000, Grèce : 200 000, Chypre : 250 000, et plus de trois millions immigrés dans les pays de l'Union européenne).

Ce continuum linguistique avec des variantes plus ou moins grandes n'a cependant éveillé en Turquie que très peu d'intérêt avant l'éclatement de l'URSS.

En effet, s'agissant des relations entre la Turquie et les Turcs de l'extérieur, l'observateur est frappé par des antagonismes intrigants ; d'un côté une réelle potentialité se présente comme les éléments d'une « unité » sinon une « alliance » ne serait-ce que linguistique ou culturelle, de l'autre côté, l'absence d'une politique, on devrait parler de l'absence de relations, tout au long des années 1920 et 1990 en vue de mettre à profit cette potentialité.

## I. Les origines

Au plan géographique, les territoires habités par les turcophones ont une extension spatiale considérable : de la Sibérie du Nord, jusqu'à l'Europe du Sud-Est, en passant par les Turkestans chinois et russe, le Moyen et le Proche-Orient, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan iranien, l'Irak et Chypre. C'est le résultat des vagues d'expansion incessantes dont les figures de proue se nomment Attila, Gengis Khan, Tamerlan, Mehmet le Conquérant, Soliman le Magnifique, pour ne citer que les plus connus.

Cette expansion tricontinentale des Turcs, remonte très loin dans l'histoire.

Certes les peuples turcs n'ont laissé aucune trace écrite de leur histoire jusqu'à une date relativement récente, le VII<sup>e</sup> siècle, mais les origines des Turcs remontent à plusieurs millénaires, et sont

riches d'événements. Les tout premiers ancêtres des Turcs mentionnés par leurs voisins sédentaires les Chinois, vivaient sans doute au deuxième millénaire av. J.-C., à l'aube de l'histoire humaine. Nous rencontrons une première appellation chinoise : les *Hiong-Nou*. Ce nom semble recouvrir non seulement les Turcs, mais aussi les Mongols, les Tougouzes et les Indo-Européens. Ce mélange d'ethnies, signalé dès ses origines par les auteurs chinois qui éprouvent de réelles difficultés à distinguer les uns des autres, va se poursuivre tout au long des époques. Ceci va jusqu'à faire dire à certains auteurs que la seule unité certaine des Turcs est d'ordre linguistique. Les critères raciaux sont en effet inapplicables : pas de portrait-robot possible ! Les Turcs sont tantôt grands, tantôt petits, tantôt bruns, tantôt blonds... Ces fédérations de peuples sont mentionnées sous différents noms dont le plus connu jusqu'à aujourd'hui est celui de « Huns ». Les Huns, sous la direction de leur chef Attila, et sous la pression des Mongols, s'avancent vers l'ouest, traversent l'Oural en ralliant en cours de route les Alains, les Ostrogoths, les Wisigoths ; exemple d'expansion par effet de boule-de-neige. Au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Huns effectuent une traversée eurasiatique ; celle du V<sup>e</sup> siècle va beaucoup plus loin encore. Attila envahit en 451 l'Empire romain d'Orient et pousse au nord-ouest jusqu'à Orléans. Après sa mort, ses armées envahissent le Sud de l'Europe jusqu'à Milan. Pendant son bref passage sur le sol gallo-romain, jusqu'à sa défaite de Châlons-sur-Marne en 451, Attila joue un rôle politique dans les rapports de force de l'époque en accroissant le prestige de l'Église : c'est le cas devant Lutèce où il accède à la prière de sainte Geneviève et épargne ce qui sera Paris. Les vagues de migrations indiquent le sens principal de ces déplacements : de l'est vers l'ouest. C'est la première percée des ancêtres des Turcs vers le continent européen.

Parallèlement à ces transhumances intercontinentales, nous constatons une « permanence asiatique » des Turcs. Ils sont la « bête noire » de leurs voisins, en particulier chinois. La Grande

Muraille, dressée sur près de 6 000 km. de long contre les peuples agresseurs pendant la dynastie des Tsin (214-204 av. J.-C.), n'a pas empêché leurs invasions.

Au début de l'ère chrétienne, les Turcs fondent des États éphémères ; le plus notable est celui des *Toukiou*, un peuple turc d'appellation chinoise, descendant des Huns et qui se proclame indépendant des Avars (proto-mongols) Jouan-Jouans en 551. Ils installent leur capitale à Orkhon, l'actuelle Mongolie. On les appelle en turc : *Gök Türkler*, les Turcs célestes.

Les Turcs contrôlent ainsi de vastes territoires situés entre les deux grands états de l'époque : l'empire chinois et l'empire byzantin. Ils sont maîtres de *la Route de la Soie* fréquentée par les marchands caravaniers essentiellement sogdiens. C'est à cette étape de leur évolution qu'un changement capital intervient : l'apparition de leur histoire écrite (VII<sup>e</sup> siècle).

<b>LA POPULATION TURCOPHONE</b>	
TURQUIE	72 M (2006)
CEI (1989)	TURKESTAN
Ouzbeks	16.5 M
Kazakhs	19,9 M
Azéris	8 M
Turkmènes	3.5 M
Kirghiz	4.3 M
CHINE (1982)	XINJIANG
Ouïgours	6 M
Kazakhs	1 M
Kirghiz	120 000
Tatars	5 000
IRAN	18 M
IRAK	400 000
AFGHANISTAN	1 M
ROUMANIE	180 000
KOSOVO	50 000
SERBIE	100 000
MACÉDOINE	50 000
BULGARIE	1 M
GRÈCE	200 000
CHYPRE	250 000
EUROPE	3 M (immigrés)

Attention ! Ces chiffres sont arrondis, sous-estimés par les États et sujets à augmentation constante (2,5 % par an environ).

Sources : *L'URSS et l'Europe de l'Est*, Notes et études documentaires, 1989. Et Recensement turc, 2000.

Les Turcs célestes ont laissé sous le nom de *Monuments d'Orkhon*, des inscriptions précieuses quant à leur histoire écrite et leur civilisation (732-735). En 745, l'empire des Turcs célestes est détruit par d'autres Turcs, d'ailleurs ancêtres des Ottomans, les *Ouïgours*.

Il est à noter que dès l'aube de l'histoire, l'élément militaire occupe une place primordiale dans les sociétés proto-turques. Celles-ci, nées de la guerre et organisées pour la conquête, se distinguent difficilement de leurs composantes armées. Au début de l'évolution sociale, tout homme est soldat, la société se confond entièrement avec l'armée. En témoigne le mot *orta* qui signifie « milieu », et prend le sens d'« Armée » *ordu* suggérant déjà la centralité de l'institution.

L'expression française n'est pas là, par hasard : « Fort comme un Turc ». Le caractère guerrier est présent dans l'ethnonyme même de ce peuple. L'historien russe W. Barthold le traduit par « force et vigueur ». Autres significations : « action et bravoure » (Léon Cahun, 1896). Manifestement, il s'agit d'un peuple guerrier, aventurier, voyageur et nomade. Un peuple dominateur dont le déplacement des tribus ne relève pas seulement d'une activité de type « barbare », c'est aussi une façon d'apprendre langues, cultures, commerce et religions étrangères.

Les Turcs ont ainsi adopté plus d'une religion dans l'histoire sans être pour autant un peuple particulièrement religieux. Leur première religion est le chamanisme, puis, tour à tour ils vont adopter au hasard de leurs rencontres : le bouddhisme, le christianisme (nestorien), le manichéisme et d'autres religions de l'Iran et enfin, l'islam. Les Gagaouzes de Moldavie sont chrétiens, les Ouïgours de Chine adoptent d'abord le manichéisme comme religion d'État, pour se convertir plus tard au bouddhisme. Très surprenante et inattendue est l'adoption de la religion juïque par les Khazars. Certains de leurs khans furent cependant convertis à la religion chrétienne orthodoxe sans doute par le biais de

leurs alliés byzantins entre le début du VII<sup>e</sup> et le milieu du X<sup>e</sup> siècles. Les Khazars sont installés à l'est de l'Europe où ils semblent avoir joué un certain rôle dans le judaïsme oriental. D'ailleurs, cette affinité entre Turcs et Juifs est loin d'être momentanée<sup>1</sup>.

Cette versatilité en matière religieuse semble avoir donné lieu à une ouverture d'esprit précoce. La tolérance religieuse ainsi formée, a été souvent signalée par les historiens comme un élément constant chez les Turcs. Ils pratiquent déjà « la coexistence pacifique de toutes les grandes religions dans l'Asie centrale » (Jean-Paul Roux, 2000). L'islam profitera de cet état d'esprit pour pénétrer le monde turc surtout par le biais militaire. En plus des soldats mercenaires turcs recrutés dans les armées arabes, les Turcs connurent l'islam à l'occasion d'une guerre lorsqu'en 751, les troupes arabo-islamiques se heurtèrent aux Chinois près de *Talas*, à l'est de la mer Caspienne. L'armée chinoise fut défaite par les forces musulmanes, alliée pour la circonstance aux Turcs de la région (Karluk). C'est à partir de ce moment que s'amorce un mouvement de conversion, mouvement qui aboutira à la constitution de plusieurs États turco-islamiques dont celui des Karakhanides (*Karahanlilar*).

Les Turcs trouvèrent en l'islam une cause à la mode et une idéologie intégrant leur vocation militaire en légitimant les butins de guerre, et l'islam, trouva son nouveau fer de lance, en la personne des Turcs. Mais, c'est une rencontre de langues et de cultures très différentes. Il n'y a, en effet, aucune parenté linguistique, culturelle, ethnique entre les Turcs et les Arabes. Le turc, langue très vocalique de la famille ouralo-altaïque fonctionnant essentiellement par suffixation, est très éloigné de l'arabe qui, étant une langue sémitique, reste relativement pauvre en vocalisme. Pourtant, le manque de parenté linguistique n'empêchera

---

1. On verra plus loin que l'Empire ottoman sera baptisé en son temps « la terre promise » ou « le paradis des Juifs ».